

m u s é e



FENAÏLLE

Les Papous des Hautes Terres

L'arc des femmes, le filet des hommes

16 mai – 30 septembre 2007

*Exposition réalisée avec la collaboration exceptionnelle du musée
d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.*

Contact Presse

Marinette OUENSANGA

05.65.73.83.25 - 06.71.27.62.73

Fax 05.65.73.83.10

Imaginez une île couverte de forêts vierges, perdue dans l'océan. Imaginez des femmes et des hommes dans leurs activités quotidiennes, parés de plumes chatoyantes et munis d'outils d'un autre temps...

Du 15 mai au 30 septembre 2007, la Nouvelle-Guinée et les Papous sont à l'honneur au musée Fenaille qui invite à un voyage des plus surprenants aux confins du monde, au cœur de l'océan Pacifique.

Une première en région

Fruit d'un partenariat exceptionnel entre le musée d'Archéologie nationale et le musée Fenaille, l'exposition **« Papous des Hautes Terres - L'arc des femmes et le filet des hommes »** constitue une véritable première en région.

Elle présente une partie de la collection provenant de Nouvelle-Guinée (province de Papua Barat, Indonésie) donnée récemment au musée d'Archéologie nationale par Anne-Marie et Pierre Pétrequin, chercheurs au CNRS, spécialistes des habitats néolithiques lacustres du Jura (Chalain, Clairvaux). Cet ensemble d'objets a été réuni au cours de missions scientifiques qui se sont échelonnées entre 1984 et 2002.

L'exposition proposée par le musée Fenaille, présentée pour la première fois dans un musée en région, permet la rencontre de deux cultures.

Au moyen d'objets, films et photographies spectaculaires, les Papous marqueront l'exposition par l'intensité de leur présence. Du monde des hommes, à celui des femmes en passant par une multiplicité de parures, cette exposition conduira le visiteur à s'immerger totalement dans l'univers papous.

Vaste comme la France et l'Italie réunies, située dans le sud-ouest de l'océan Pacifique, au nord de l'Australie, la grande île de la Nouvelle-Guinée fait travailler, par son seul nom, l'imaginaire collectif. Médias et explorateurs occidentaux colportent l'idée fausse que cette grande île abrite encore des populations dites primitives, soi-disant restées à l'écart du monde pendant des millénaires.

S'il est exact que la Nouvelle-Guinée est le dernier point du globe où les haches de pierres sont fabriquées et utilisées pour ouvrir la forêt, l'île n'en a pas moins été fréquentée par les navires marchands depuis deux mille ans au moins. Les Papous, populations autochtones de la Nouvelle-Guinée, ont donc subi une acculturation.

Mais aujourd'hui encore les Hautes Terres, dont les montagnes culminent à plus de 4500 mètres, ne sont accessibles qu'à pied ou en avion. Ainsi, les Papous des Hautes Terres ont-ils pu préserver une grande partie de leur identité culturelle.



L'exposition « *Papous des Hautes Terres - L'arc des femmes et le filet des hommes* » rassemble des objets qui font le quotidien des sociétés Papous. Aux hommes sont associés objets pointus et parures chatoyantes tandis que les femmes conservent ustensiles émoussés et objets prophylactiques plus discrets.

Certains outils sont manipulés par les hommes et détournés de leurs fonctions premières pour devenir un signe social, un objet d'échange, de don ou un paiement compensatoire comme les haches *ye-yao* qui, dépourvues de toute fonction pratique, sont considérées comme des femmes que l'on donne ou que l'on reçoit. Aussi, notre lecture de ces objets doit-elle aller bien au-delà de leur simple utilité matérielle. Et par là même, notre interprétation des vestiges archéologiques occidentaux est remise en question pour être finalement enrichie.

Grande hache d'échange polie

Type *ye-yao* femelle, à extrémité distale tranchante ; décorée d'une jupe de femme mariée, en fibres d'orchidée tressées jaunes, un pendentif en peau de lapin ; une bande longitudinale de peinture ocre sur chaque face.

Roche des carrières d'Awigobi (métabasite à amphibole).

Baliem, Kp Jayawijaya, Papua Barat.
Groupe Dani.
Achat à Wamena.
(inv. MAN 87669)

© Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007



Ainsi, l'ensemble réuni par Anne-Marie et Pierre Pétrequin n'est pas seulement une collection d'objets choisis pour leurs qualités esthétiques, c'est aussi un document de référence.

.../...

Ce type d'approche, que l'on appelle ethnoarchéologie, a permis de proposer de nouvelles hypothèses de travail pour tenter de mieux comprendre des situations archéologiques où seuls les témoins matériels (outils, parures, céramiques, armes...) sont encore conservés.

Outils du quotidien devenus objets d'études puis collection de musée, les 110 pièces choisies et présentées par le musée Fenaille ouvrent notre esprit sur une société souvent méconnue, tout en transformant notre regard sur notre histoire et notre propre monde ! En effet, haches, baudriers, arcs, flèches et parures papous offrent une étrange résonance avec certains attributs des statues-menhirs et d'autres objets néolithiques... Ainsi, les objets papous d'aujourd'hui offrent de nouvelles clefs de lecture des artefacts archéologiques et nous invitent à réviser un certain nombre d'idées reçues. S'il faut se garder de calquer les interprétations, car chaque société est unique, cette confrontation permet d'élargir le champ des hypothèses et rappelle que les mondes anciens et actuels sont à l'image de l'homme, complexes et difficiles à déchiffrer.

La population des Hautes Terres, forte d'environ 300 000 habitants, est organisée en petites communautés de 20 à 100 habitants, c'est-à-dire des milliers de petits hameaux. Ceux-ci sont dispersés en forêt ou dans des paysages de jardins enclos de barrières en planches et de fossés de drainage, où la circulation est difficile.

Dans un climat tropical tempéré par l'altitude, ces cultivateurs vivent essentiellement de patates douces, de taros, de bananes et de canne à sucre. Quant aux porcs domestiques, élevés par les femmes, ils représentent une véritable forme de thésaurisation et sont réservés aux dons, aux paiements et aux échanges qui rythment les relations sociales.

Dans le cadre d'une stricte division sexuelle du travail, les hommes se réservent les outils et les armes pointues, destinées à verser le sang. Aux femmes, au contraire, sont offerts les outils émoussés, comme les petits bâtons à fouir et les grands filets de portage pour les récoltes du jardin, les jeunes porcs et les enfants.

Filet de femme

Forme losangique ; décor de bandes horizontales teintées en noir et brun et de registres rectangulaires en fibres d'orchidée jaunes, blanches et rouges.

Baliem, Kp Jayawijaya, Papua Barat.
Groupe dani.
Achat à Wamena.
(inv. MAN 88189)

© Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007



Mon père m'a emmené voir, lorsque j'étais enfant, la grotte au-dessus de Tiom d'où sont sortis les premiers hommes. Plutôt qu'une grotte, c'est un gouffre sans eau ; j'ai jeté une pierre et je l'ai entendu tomber loin, loin, jusqu'où ? Je ne sais pas. J'ai donc vu l'endroit d'où les hommes sont sortis. Tous les lignages sont sortis de la même grotte : les Iau, les Dani les Wano, les Hommes Blancs. Ce sont les Duvle qui sont sortis les premiers parce qu'ils étaient affamés ; ils sont sortis en courant et c'est pourquoi ils mangent à toute vitesse comme des chiens, sans cuire ; et ils ne savent pas faire de maisons. Les Duvle ont donc couru vers le bas, vers le Mamberamo, on le dit. Voilà ce que j'ai entendu dire. Ensuite sont venus les Dani qui firent des maisons et des jardins. En fait, c'est le chien qui est sorti d'abord de la grotte, et dans l'oreille il avait des graines de calebasse, celle que nous utilisons pour les étuis péniens. Les hommes sont sortis plus tard avec des filets et ensuite les femmes avec des arcs...

Femmes mariées et jeunes filles travaillent tous les jours dans les jardins, à planter, désherber, récolter. De retour au hameau – la plupart du temps composé de quelques maisons conjugales rondes et d'un ou deux hangars-cuisines regroupés autour d'une maison des hommes – les femmes s'occupent des enfants en bas âge, préparent les repas et fabriquent les filets qui représentent la matrice du monde féminin

Les Dani appartiennent à une société sans classes, c'est-à-dire que chaque adulte est producteur, il peut théoriquement avoir accès à l'ensemble des ressources et il possède les mêmes droits et devoirs que les autres adultes de même sexe.

La compétition est forte entre les hommes. Certains prétendent au statut de leader, capable de gérer les alliances de guerre - des combats très ritualisés où le nombre des morts doit s'équilibrer dans chaque camp - ainsi que le rétablissement momentané de la paix et les paiements compensatoires pour les morts et pour les mariages.

Regroupés dans des maisons d'où les femmes sont exclues, les hommes négocient entre eux les décisions importantes. Ils gèrent également les rituels indispensables à l'affichage de l'identité du groupe, depuis les simples magies de chasse ou de guerre, jusqu'à la manipulation des objets sacrés qui permettent de rappeler l'alliance entre de puissants êtres surnaturels et les hommes les plus haut placés.

Hache

Manche monoxyle décoré au feu et mortaise.

Lame de pierre entièrement polie, à section ovale.

Roche à glaucophane.

Région de Mulia, Kp Paniai,
Papua Barat.

Groupe dani de l'Ouest.
(inv. MAN 87575)

© Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007



...Ensuite il y avait encore un homme qui voulait sortir, mais il ne pouvait pas, le trou était trop petit. Les autres étaient au-dessus et il n'y en avait plus qu'un au fond ; ils ont cherché à le tirer avec une corde, de toutes leurs forces, mais ce n'était pas possible ; alors ils l'ont tué et repoussé au fond. Tout de suite après, ils ont tué un porc et l'ont mangé à la maison.

Alors les hommes ont dit aux femmes : "vous ne pouvez pas garder les arcs, vous n'êtes pas assez fortes; donnez-les aux hommes et on va vous donner les filets en échange".

C'est nos grands-parents qui racontaient ça, mais je ne sais pas qui a donné l'ordre de tuer un porc pour le premier homme mort au fond du gouffre. Ce qui est sûr, c'est que les hommes ne sont pas sortis avec les haches de pierre.

Koyahore est le nom de la grotte de la Baliem.

*Gemende MORIP
Dani de la Baliem Nord
Faoui, 1987*

Ces grands guerriers s'affichent comme à la parade avec d'extraordinaires parures de tête, à l'imitation de l'oiseau de paradis. Mais la vie quotidienne les entraîne aussi vers le travail pénible d'abattage de la forêt pour ouvrir des jardins enclos, ou dans des expéditions en montagne pour exploiter des roches tenaces pour les haches de pierre polie. Loin du monde des femmes, la chasse est également une activité valorisante, où il faut poursuivre les casoars et les cochons sauvages avec des chiens, ou piéger les petits marsupiaux arboricoles.

Herminette

A pince posée, tête pivotante et ligature en rotang (*Calamus sp.*)
Lame polie à section lenticulaire ; trois anneaux de blocage en rotang.
Roche à glaucophane.

Turumo, Kp Paniai, Papua Barat.
Groupe turu.
(inv. MAN 87912)

© Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007



LA MISE EN SCÈNE INDIVIDUELLE : PARURES ET PARADE

Les références à la parade amoureuse de l'oiseau de paradis sont suffisamment explicites dans les mythes pour accepter l'idée que les objets de parure – et pas seulement les plumes – sont des faire-valoir à haute signification sociale.

Les hommes, simplement vêtus d'un long étui pénien en calébaesse, maintenu en place par une ceinture en rotang, mettent en valeur leur apparence personnelle. Ils affichent également une partie des richesses acquises par échanges, comme les grands coquillages marins découpés et polis ou, plus récemment, les perles de verre. Paré des plumes de la *Mère Casoar* dans les cheveux, de défenses du *Porc Sacré* enfilées en labret au travers la cloison nasale ou piquées dans la chevelure, d'un baudrier de fibres d'orchidées en travers du torse, d'une large ceinture de tissu rouge, arc et flèches en main, l'homme met en avant sa virilité, sa force et son agressivité.

Serpent et Oiseau ont eu une discussion.

Serpent a dit : "L'homme doit mourir, être brûlé et il ressuscitera comme moi, en changeant de peau".

Oiseau n'était pas d'accord : "L'homme doit se parer et chanter et danser comme moi ; suis-moi Homme".

Homme a suivi Oiseau et depuis ce jour-là, il se pare des plumes de l'oiseau, il chante et il danse ; il est mortel et les trophées pris à l'ennemi tué s'appellent les oiseaux morts.

ANONYME

*Dani de la Baliem Sud
Tangma, 1989*

Epingle

Décorée de deux ailes d'oiseau de paradis jaune (*Paradisaea minor* Schaw [?]), contenue dans un étui en bambou.

Ye-Ineri, Kp Paniai, Papua Barat.
Groupe wano.
(inv. MAN 88071)

© Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007





Cravate

Type étroit, avec coquillages biforés (*Nassarius camelus*) cousus.

Baliem, Kp Jayawijaya, Papua Barat.
Groupe dani.
Achat à Wamena.
(inv. MAN 88106)

© Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007

Grand porte monnaie

Pour cauris, décoré de bandes de fibres d'orchidée, alternativement blanches, rouges et jaunes.

Yotali, Kp Paniai, Papua Barat.
Groupe moni.
(inv. MAN 88343)

© Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007



Collier

Quarante trois incisives de porc, perforées au niveau de la racine et montées en bandeau ; échangé avec les groupes de piémont.

Langda, Kp Jayawijaya, Papua Barat.
Groupe una.
(inv. MAN 88142)

© Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye - Loïc HAMON - 2007



La femme ne pratique pas un tel étalage de parures. La voilà en public, toujours avec un ou deux enfants sur les bras, avec son plus beau filet et des colliers complexes associant de petites coquilles de cauris, des perles en matériaux très divers, des défenses et des queues de porc, des pattes de kangourou arboricole et des objets magiques contenus dans de minuscules filets. Nombre de ces colliers réunissent des objets prophylactiques pour détourner les maladies et les dangers mortels de ces êtres fragiles que sont les femmes et les enfants.

Une collection unique en France

Fondé en 1836 par un groupe d'érudits et notables aveyronnais regroupés au sein d'une société savante - la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron, le musée Fenaille s'est patiemment construit – depuis 170 ans – grâce à la générosité de ses 1000 donateurs.

Le musée Fenaille doit sa renommée internationale à sa collection de statues-menhirs. Un ensemble unique de dix-neuf pièces originales, connues comme les plus anciennes statues monumentales à l'ouest de l'Europe, érigées au III^e millénaire avant notre ère. Équivalent occidental des représentations humaines sculptées du Bassin Méditerranéen (Égypte, Mésopotamie), elles constituent l'ensemble le plus important, en France, de stèles sculptées anthropomorphes « grandeur nature ».

Le musée Fenaille s'offre aujourd'hui au public comme un centre d'art unique par sa collection exceptionnelle de statues menhirs. Il est aussi – à travers son fonds de 25000 pièces – le témoin précieux de toute l'histoire du Rouergue, depuis l'apparition de l'homme (il y a 300 000 ans) jusqu'à l'aube du XVII^e siècle.

L'exposition « *Papous des Hautes Terres - L'arc des femmes et le filet des hommes* » s'inscrit dans une série de manifestations consacrées aux « COLLECTIONS DE COLLECTIONNEURS », en hommage aux 1000 donateurs du musée :

1. Maurice Fenaille, les secrets d'un mécène, 2000
2. Les papous des Hautes Terres, 2007

Une étape fondamentale de l'histoire de l'art

Une statue-menhir est une sculpture fichée en terre dont la forme générale, à bords parallèles et partie supérieure arrondie, fait penser à un menhir, d'où son nom. La surface est sculptée en bas-relief ou gravée, de façon à représenter des personnages féminins ou masculins.

Les figures sont reproduites en pied, les jambes droites, la taille marquée par une ceinture. Les bras repliés sur le buste sont prolongés dans le dos par des épaules en forme de crosse. Les traits du visage sont simplifiés : seuls les yeux et le nez sont tracés, ainsi que des tatouages en forme de traits parallèles sur les joues ; il est très rare que la bouche soit dessinée. Souvent, les corps sont revêtus d'un grand manteau aux lourds plis parallèles.

Selon leur sexe, les statues-menhirs portent des attributs différents. Les femmes ont des seins en forme de boutons, des colliers à plusieurs rangs autour du cou et des cheveux tirés en arrière par une queue de cheval. Les hommes portent des armes (arc, flèche, hache) et un baudrier disposé en travers de la poitrine, maintenu à l'arrière par une bretelle qui rejoint la ceinture. Un accessoire de forme triangulaire et pourvu d'un anneau y est suspendu. Cet ustensile étant difficilement identifiable, certains archéologues lui ont donné le nom «d'objet».

Les statues-menhirs complètes conservées au musée Fenaille mesurent entre 0,85 m et 2,10 m de haut. Leur poids varie de 90 à 870 kg.

La datation des statues-menhirs rouergates est délicate, car toutes ont été retrouvées isolées en pleine nature, sans rien qui permette d'en préciser la chronologie. Toutefois, en comparant certains attributs figurés sur les statues avec des objets trouvés en fouilles, on peut proposer avec vraisemblance une fourchette couvrant la période comprise entre 3 300 et 2 200 av. J.C.

Les statues-menhirs sont contemporaines, sinon légèrement antérieures aux pyramides d'Égypte, bâties autour de 2 600 avant notre ère.

Les statues-menhirs vues par Pierre Soulages

« Lorsque pour la première fois j'ai vu les stèles gravées du musée Fenaille, ce fut un choc. Ces pierres venant de loin allaient loin en moi. J'y lisais certes une volonté d'aller à l'essentiel pour arracher au bloc inerte une présence humaine. Mais surtout, je me suis senti proche de l'homme qui avait gravé ainsi, sculpté ainsi, plus que de cet autre dont l'ambition était la beauté antique. Ce que j'éprouvais me rejetait brusquement loin de l'Apollon du Belvédère, de l'idéal grec et classique et de tout ce qu'on nous faisait admirer au lycée.

Ces statues-menhirs se présentent comme des œuvres hors d'un temps, "d'une consistance indéfectible". C'est la densité, la frontalité, l'impression d'une puissance permanente. On sait qu'elles sont préhistoriques, mais leur présence, leur force surgies du passé, les fait aussi y échapper et nous en oublions leur origine. Elles sont là, devant nous, énigmatiques et fascinantes. Ce qui me touche, c'est la charge d'émotion portée par ce monolithe, grossièrement, péniblement mais fortement gravé, élevé à la dignité de figure

Ces statues-menhirs nous atteignent indépendamment de l'époque et du lieu de leur création. Il en est de même pour les œuvres d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, d'Océanie. Ce ne sont pas les significations, connues ou non, qu'elles pouvaient avoir pour leurs auteurs qui nous concernent. Nous n'avons ni les mêmes religions, ni les mêmes mythes, nous vivons dans des sociétés différentes, et pourtant elles ont le pouvoir de provoquer et de répondre à ce que nous y investissons nous-mêmes, maintenant. La vie d'une œuvre est faite par ceux qui la voient.

Les statues-menhirs du musée Fenaille sont suffisamment allusives pour ne pas appartenir à un art "abstrait" (dans l'acceptation actuelle de ce mot) et, bien qu'allusives, elles ne représentent pas, elles présentent. Elles n'expriment pas, elles sont. »

Pierre Soulages
avril 2001

Né à Rodez en 1919, Pierre Soulages se consacre à l'expression de la lumière. Ses œuvres sont présentes dans de nombreux musées en France et à l'Étranger. Alors qu'il était enfant, il fréquente le musée Fenaille et les statues-menhirs retiennent son intérêt.

VISITES

- Dimanche 3 juin à 14h30 et 16h :
Mythes et récits papous (lecture)
Par Jean-Philippe Savignoni, conteur du patrimoine
Entrée gratuite, premier dimanche du mois
- Dimanche 1^{er} juillet à 14h30 et 16h :
Visite guidée de l'exposition
Par Jean-Philippe Savignoni, conteur du patrimoine
Entrée gratuite, premier dimanche du mois
- Dimanche 12 août à 14h30 et 16h :
Visite guidée de l'exposition
Par Jean-Philippe Savignoni, conteur du patrimoine
Tarif : 5,00 euros (tarif réduit : 2,50 euros)
- Dimanche 2 septembre à 14h30 et 16h :
Visite guidée de l'exposition
Par Jean-Philippe Savignoni, conteur du patrimoine
Entrée gratuite, premier dimanche du mois

Réservation au 05-65-73-84-30
(aux jours et heures d'ouverture
du musée).

FILMS

- **Langda – L'herminette de pierre polie en Nouvelle-Guinée** de Pierre et Anne-Marie Pétrequin, réalisé par Bruno Théry
- **Yeleme – La hache de pierre polie en Nouvelle-Guinée** de Pierre et Anne-Marie Pétrequin, réalisé par Bruno Théry

Documentaires diffusés dans
les salles d'exposition temporaire
et dans l'auditorium du musée.
de mai à septembre

ATELIERS

JEUNE PUBLIC

- Du 17 juillet au 14 août : tous les mardis de 10h à 12h :
Vivre aujourd'hui comme il y a 5000 ans
Intervenant : Denis Roussel, parc préhistorique de Foissac.
Atelier sur les gestes et techniques utilisés par les Papous et les
hommes qui vivaient au temps des statues-menhirs.
Tarif : 4,00 euros

Détail et réservations des
ateliers au 05-65-73-84-30
(aux jours et heures d'ouverture
du musée).

.../...

ÉVÉNEMENT

- Samedi 19 mai : ouverture exceptionnelle de 14h à minuit
Dimanche 20 mai : de 14h à 18h

Le musée des Hautes Terres

Création par Eric Peshier (concepteur lumière) et Guy Raynaud (musicien électro-acousticien).

Pendant deux jours, une nuit profonde envahit le musée. Les statues-menhirs se colorent. Certains entendent les chuchotements ou des sons étranges d'une forêt lointaine...

Entrée gratuite

**« LA NUIT DES MUSÉES » :
VOYAGE AU BORD DU
MONDE**

ORGANISATION

Exposition réalisée avec la collaboration exceptionnelle du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

BOUTIQUE

Catalogue de la donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin : *Objets de pouvoir en Nouvelle Guinée*

Ouvrage de 544 pages, 159 illustrations en couleurs, 951 illustrations en noir et blanc,
éd. Réunion des Musées Nationaux.

Textes d'Anne-Marie et Pierre Pétrequin avec la collaboration d'Olivier Weller.

Prix : 100 euros.

Le Petit Journal des grandes expositions : *Objets de pouvoir en Nouvelle Guinée*

Brochure de 16 pages, 30 illustrations en couleurs,
éd. Réunion des Musées Nationaux.

Textes d'Anne-Marie et Pierre Pétrequin.

Prix : 3,50 euros.

OUVERTURE

mardi, jeudi et vendredi : 10 h -12 h et 14 h – 18 h

mercredi et samedi : 13 h – 19 h

dimanche : 14 h – 18 h

fermé les lundi

TARIFS

Entrée plein tarif : 3 euros

Entrée tarif réduit : 1,50 euros

Gratuit pour les moins de 18 ans

Gratuit pour tous le premier dimanche de chaque mois

RENSEIGNEMENTS

Musée Fenaille, 14 place Raynaldy, 12000 RODEZ

Tél.: 05.65.73.84.30 ; fax : 05.65.73.84.31

musee-fenaille@wanadoo.fr